

Tim AYERS. *The Medieval Stained Glass of Wells Cathedral*. Part 1 & 2. (Corpus Vitrearum Medii Aevi. Great Britain, 4). Oxford, University Press, 2003. 30,5 × 21,5 cm, CXII-414 p., p. 415-676, nombreuses ill. dont 40 pl. coul. GBP 150. ISBN 0-19-726263-5.

Le présent ouvrage, composé de deux volumes, est la quatrième monographie du *Corpus Vitrearum Medii Aevi* de Grande-Bretagne. Celui-ci comporte à côté des monographies, des catalogues brefs (*Summary Catalogue*) qui recensent les vitraux médiévaux conservés dans les différents comtés, ainsi que les rondels, petits vitraux le plus souvent circulaires, anglais ou importés en grand nombre du continent en Grande-Bretagne dès le 18^e siècle.

Historien de formation, T. A. s'est attelé à l'analyse des vitraux de la cathédrale de Wells dans le cadre d'une thèse de doctorat. Il s'agit de la première étude d'envergure sur l'un des ensembles de vitraux médiévaux les plus importants de Grande-Bretagne. Reconstituée à partir de 1175-85, la cathédrale St-André de Wells a été consacrée en 1239 par l'évêque Jocelyn, une fois achevé le gros œuvre (chœur, transept, parties orientales de la nef). De cette période subsistent seulement quelques rares vestiges de verrières en grisaille, utilisés en remploi dans des vitraux ultérieurs. La robuste tour centrale, soutenue à la croisée de la nef et du transept par quatre spectaculaires grands arcs « en ciseau », est construite vers 1310, et la partie orientale à partir des années 1320. Cette extension à l'Est de la cathédrale a été motivée par différentes raisons : entre autres, la volonté de rivaliser avec des édifices où venaient d'être déployées de telles extensions, à Exeter, à Lichfield et à Londres, et — sans doute — la perspective d'y exposer, derrière le maître autel, la châsse de William March (†1302), évêque de Bath et de Wells, dans le cas où celui-ci serait canonisé. La tentative de faire de William March un nouveau Thomas Becket échoua, finalement, et la dépouille de l'évêque demeura inhumée dans le bras sud du transept. Comme toujours, le (re)placement des vitraux dans les diverses parties de la cathédrale et les bâtiments annexes a suivi les différentes phases de (re)construction et les financements disponibles. Ainsi ont été successivement (re)vitrés, à partir du début du 14^e s., la salle capitulaire (v. 1300-1305), la chapelle de la Vierge (v. 1325-1330), les autres chapelles du rétrochœur et les ailes orientales du chœur (v. 1335-1345), la nef et le transept (fin 14^e – début 15^e siècle).

L'ensemble de la vitrerie de la cathédrale a gravement été perturbé par des destructions et des réaménagements, rarement documentés, mais qui se sont manifestement intensifiés depuis le 16^e s. La majorité des vitraux ont été déplacés à de multiples reprises. Les pertes dans le transept et la nef sont les plus importantes. Seules cinq fenêtres demeurent plus ou moins complètes, dans la claire-voie du chœur. Des fragments provenant de diverses verrières ont été utilisés pour recomposer la vitrerie de la Lady Chapel dont la présentation actuelle laisse

perplexe. En effet, dans quatre des cinq fenêtres dont elle est ornée, les panneaux des lancettes sont de véritables « macédoines ». Des vestiges de la vitrerie originelle subsistent également — souvent à l'état de fragments — dans deux fenêtres du rétrochœur, la salle capitulaire et la cage d'escalier permettant d'y accéder, la bibliothèque, les maisons des chanoines et l'enclos des « vicaires choraux ». Dans les années 1812-1813, des vitraux continentaux du début du 16^e s. ont été placés dans l'édifice; ils proviennent de l'église St-Jean de Rouen et ont été présentés en vente publique à Londres en juin 1808.

Les vitraux considérés sont antérieurs à 1540, limite fixée par le *Corpus Vitrearum Medii Aevi Great Britain*. Le grand vitrail de la partie occidentale du 17^e s. n'est donc pas inclus. Selon la tradition du *Corpus Vitrearum*, un catalogue examine les vitraux à la loupe, individuellement et panneau par panneau. Il est chapeauté par une introduction générale qui retrace l'édifice et sa vitrerie dans le contexte de l'art médiéval et dans celui plus particulier de l'art du vitrail. Afin de comprendre au mieux les vitraux de la cathédrale de Wells dans le cadre historique et artistique du Moyen Âge tardif, T. A. s'est interrogé d'une part sur les rapports entre l'image et son cadre, les vitraux et l'architecture, y compris la microarchitecture des fenêtres dont les développements contribuent à caractériser l'« English Decorated style », et d'autre part sur l'impact de la liturgie et des pratiques dévotionnelles. Dans le catalogue, les différentes parties du bâtiment sont envisagées successivement, avec à chaque fois une introduction qui en retrace en l'histoire et celle des vitraux correspondants, sans omettre la présentation détaillée de leurs caractéristiques techniques, iconographiques et stylistiques. On apprécie de trouver pour chaque panneau le schéma de la critique d'authenticité associé à une reproduction photographique, en noir et blanc, mais de qualité. La qualité de l'analyse stylistique soutenue par des comparaisons des plus pertinentes entre les éléments de vitraux envisagés et des sculptures, des textiles, des enluminures, etc., afin d'affiner une datation ou de cerner un contexte d'exécution, mérite une mention spéciale.

Au fil d'une moisson impressionnante de données collectées exhaustivement, soigneusement et savamment traitée, l'A. parvient in fine à reconstituer une image cohérente de la vitrerie des parties orientales de la cathédrale et de la salle capitulaire, au-delà des aléas d'une histoire complexe qui rendait l'étude des vitraux extrêmement difficile. Si des éléments de scènes comme la Genèse ou l'Adoration des Mages sont bien présents, aucun récit narratif n'est développé à travers plusieurs fenêtres. Même si les vitraux de la salle capitulaire portent les noms de différents chanoines de la cathédrale, la commémoration individuelle était très réduite. Le plan d'ensemble de la vitrerie de la cathédrale, qui n'a pas empêché certaines redondances, laissait une large place aux saints honorés dans les livres liturgiques ou dans la cathédrale même, parmi les plus populaires durant le haut Moyen Âge, comme S^{te} Catherine, S^{te} Marguerite et S^{te} Marie-Madeleine. L'iconographie des verrières orientales du chœur et de la Lady

Chapel était la plus complexe. Dans la Lady Chapel, une fenêtre typologique assimilait le Christ à Adam et Marie à la nouvelle Ève. Dans la claire-voie du chœur, le thème de l'Arbre de Jessé associé à une Crucifixion se présente comme un Arbre de Vie et illustre l'histoire du Salut. En l'absence de documents d'archive et de données sur la pratique du métier de verrier à Wells et dans la région, aucun atelier ne peut être identifié et on en est réduit aux conjectures pour comprendre l'organisation du travail sur un chantier d'une telle importance, manifestement sous la seule autorité de l'administration de la cathédrale. La coexistence de différents styles, parfois au sein d'un même panneau, invite à penser que différents praticiens ont pu unir leur savoir-faire pour travailler en petites équipes sur place, sous l'autorité d'un maître.

On navigue aisément dans les méandres d'une enquête passionnante grâce à un index très complet. Un appendice reprend les noms des membres du clergé figurant dans les vitraux de la salle capitulaire (fin 13^e-début 14^e s.), avec une notice biographique succincte pour chacun. Un autre appendice présente quelques fragments provenant de la cathédrale de Wells et intégrés par le restaurateur Thomas Willement dans une fenêtre de l'église paroissiale de Greystoke (comté de Cumbria).

L'étude de T. A. fait partie d'une collection de référence, dont les ouvrages fréquemment consultés sont particulièrement recherchés. Les trois premières monographies du CVMA anglais sont actuellement épuisées. La cinquième a été publiée en 2006, par David King, et se rapporte aux vitraux de *St Peter Mancroft*, à Norwich (comté de Norfolk); la sixième, en préparation, est à nouveau prise en charge par T. A., qui se penchera cette fois sur les vitraux médiévaux de *Merton College* (comté d'Oxford). Avec cette dernière publication, T. A. confirme son engagement au plus haut niveau, à la fois dans l'étude de l'art du vitrail et celle de l'art médiéval. Actuellement vice-président du *Corpus Vitrearum International*, il dirige la *Stained Glass Studies Research School* du département d'histoire de l'art de l'Université de York où il est également membre du Centre d'études du Moyen Âge.

Tout en conservant le support matériel du livre imprimé, le CVMA anglais souhaite désormais valoriser les publications en ligne : à titre expérimental, en attendant la finalisation du volume destiné à être imprimé, le *Summary Catalogue* sur les vitraux du comté de Norfolk, particulièrement riche en vitraux médiévaux, en cours de rédaction par David King, est progressivement mis en ligne, pour la partie du catalogue. Les vitraux de quarante-huit sites du comté de Norfolk peuvent ainsi déjà être examinés individuellement. Cette initiative se développe depuis 2006, grâce à une collaboration du CVMA anglais avec la *British Academy* et le *Department of Digital Humanities (DDH)* de *King's College London*. Elle montre à nouveau la fabuleuse vitalité de l'entreprise internationale du *Corpus Vitrearum*, fondée il y

a précisément soixante ans, lors du xvii^e colloque international d'histoire de l'art qui s'est tenu à Amsterdam du 23 au 31 juillet 1952.

Isabelle LECOCQ